



fig.1 Artiste inconnu, **Mary Louisa, Comtesse d'Elgin**, c.1848, miniature, 9 x 7 cm.
(Photo: *Pages d'histoire du Canada*, Galerie nationale du Canada, 1967, p.295)

LES SÉJOURS AU BAS-CANADA DE LADY MARY LOUISA ELGIN

En 1967, lors des célébrations entourant le centenaire de la Confédération canadienne, la Galerie nationale présenta l'exposition *Pages d'histoire du Canada*¹. À cette occasion, un grand nombre d'œuvres jusqu'alors inconnues furent empruntées à des collections particulières étrangères. Ainsi, le carnet de dessin de lady Mary Louisa Elgin (fig.1), née Lambton (1819-1898), fut montré pour la première fois. On se souviendra que lady Elgin est la fille aînée de John George Lambton (1792-1840) 1^{er} comte de Durham, née du second mariage de celui-ci avec lady Louisa Elizabeth Grey. En 1846, elle épouse James Bruce (1811-1863) 8^e comte d'Elgin et 12^e comte de Kincardine, gouverneur général du Canada-Uni d'octobre 1846 à décembre 1854².

Mary Louisa est âgée de 19 ans lorsque son père accepte, en 1838, le poste de gouverneur général de l'Amérique du Nord où il part s'installer avec sa famille et une suite d'une vingtaine de personnes. Les événements entourant le court mandat de lord Durham sont connus et ont été suffisamment discutés pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici³. Retenons seulement que le groupe de Britanniques est arrivé à Québec le 27 mai et qu'il en repartira le 1^{er} novembre suivant. Malgré ce court laps de temps, à peine cinq mois, plusieurs témoignages visuels nous sont parvenus de cette période⁴. Assurément, le peintre John Richard Coke Smyth⁵ (1808-1882), engagé par lord Durham comme professeur de dessin pour sa famille, et l'aquarelliste amateur Katherine Jane Ellice⁶ (1814?-1864), épouse d'Edward Ellice, secrétaire du gouverneur, ont contribué à relater visuellement ce séjour. Lorsque lady Mary Louisa reviendra en Amérique, neuf ans plus tard, en tant qu'épouse de lord Elgin, elle y demeurera cette fois durant sept ans.

La majorité des œuvres de lady Elgin est conservée par ses descendants au château de Broomhall (Dunfermline), en Écosse⁷. Depuis la fin des années 1970, une vingtaine de pièces se trouvent cependant prêtées à Rideau Hall, la résidence principale des gouverneurs généraux du Canada à Ottawa. C'est l'historien de l'art Robert H. Hubbard (1916-1989), conseiller culturel du gouverneur général à partir de 1975, qui servit alors d'intermédiaire entre les descendants des Elgin et Rideau Hall. Rappelons que Hubbard fut conservateur en chef de la Galerie nationale et qu'à ce titre il conçut l'exposition *Pages d'histoire du Canada* en 1967. Par conséquent, il connaissait l'existence du carnet de dessin de lady Elgin et avait

été en contact avec les prêteurs. En 1974, Hubbard entreprend donc des démarches auprès d'Andrew Bruce, 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, afin d'emprunter des œuvres de son arrière grand-mère pour orner certains appartements privés de Rideau Hall. Le 11^e comte d'Elgin accepte, tout en signalant que son père a déjà offert au Canada, dans les années 1940, des bustes en marbre représentant ses ancêtres et qui ornent l'Hôtel Elgin à Ottawa⁸. Il propose donc à Hubbard de choisir parmi les nombreuses aquarelles et lithographies réalisées par son aïeule lors de ses deux séjours dans les Canadas. L'historien de l'art retient alors vingt œuvres de lady Elgin ainsi qu'une aquarelle du colonel Henry William Barnard (1799-1857), *Sainte-Anne, près de Québec*, qui avait été présentée lors de l'exposition de 1967⁹. Les œuvres seront finalement réparties entre Rideau Hall et la résidence de la citadelle de Québec qui se trouve dé garnie depuis l'incendie de 1976. Les gouverneurs généraux passent, Robert H. Hubbard décède – il n'est pas remplacé comme conseiller culturel – et les œuvres sont oubliées, dispersées et mêlées au travers de reproductions et de pièces de moindre intérêt. Finalement, à la demande de Leurs Excellences Adrienne Clarkson et John Ralston Saul – qui s'interrogent à juste raison sur le caractère disparate de la collection de Québec – une expertise est effectuée. Les œuvres de lady Mary Louisa Elgin sont alors identifiées de même que le rôle joué il y a plus de vingt ans par Robert H. Hubbard.

Devant l'intérêt et le caractère inédit des œuvres, sans compter l'identité de leur auteur, on décide alors de les faire connaître au public à l'intérieur d'une exposition de nature historique portant sur le mandat de lord Elgin¹⁰. À cette occasion, la collection des descendants de lord et lady Elgin est mise à contribution, ajoutant ainsi à notre connaissance trois aquarelles. Sans conteste, les œuvres connues de lady Elgin sont intéressantes au point de nous faire regretter l'inaccessibilité de l'ensemble conservé en Écosse. Les treize dessins réalisés durant son premier passage en 1838 demeurent les plus captivants, car ils nous donnent l'impression de la suivre dans son périple. Neuf œuvres se rattachent au second séjour, tandis qu'une aquarelle isolée et inachevée montre la salle d'études du château de Lambton en Angleterre esquissée au cours de l'année 1834. Fait exceptionnel, les aquarelles de 1838 se trouvent documentées grâce aux journaux personnels tenus à l'époque par lady Mary Louisa Lambton¹¹, sa mère lady Durham¹² ainsi que Jane Ellice¹³. Il va sans dire que cette triple lecture des mêmes événements – où chacune écrit selon sa personnalité, et pour elle-même – est tout simplement fascinante. Dès lors, tout s'imbrique : les récits quotidiens ponctués des aquarelles de Mary Louisa, auxquelles se rattachent celles de Jane Ellice¹⁴ ainsi que les travaux du maître de dessin Coke Smyth¹⁵. À la lecture des écrits de Mary Louisa et de Jane Ellice, on note l'assiduité et le plaisir avec lesquels elles pratiquent le dessin. De fait, leur exemple démontre bien que

fig.2 Mary Louisa Elgin, **Québec vu du Château**, juillet 1838, aquarelle sur mine de plomb, 22 x 15 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) MLL / July / 1838. (Photo: Wallack Galleries, Ottawa)



fig.3 Mary Louisa Elgin, **La Basse-ville de Québec et le port** **vus d'un créneau du rempart**, 3 juillet 1838, aquarelle sur mine de plomb, 22 x 15 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) MLL. (Photo: Wallack Galleries, Ottawa)



fig.4 Mary Louisa Elgin, **Pêche à la fascine à la pointe de Lévy**, juillet 1838, aquarelle sur mine de plomb, 16 x 24 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) MLL. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

l'apprentissage et la maîtrise de l'aquarelle, de la musique et de l'écriture faisait partie intégrante de l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie anglaise au XIX^e siècle. On ne peut que s'en réjouir, car la pratique de ces dilettantes constitue un apport certain à notre connaissance de la première moitié du XIX^e siècle où le témoignage des femmes demeure une rareté¹⁶.

Lady Elgin nous a facilité la tâche en signant et en datant la majorité de ses dessins. Ses initiales MLL identifient les pièces de 1838, tandis qu'après son mariage sa signature varie; ses esquisses sont alors marquées indifféremment des lettres de son prénom ML, ou encore MLE et même MLEK notant dans ce dernier cas les deux titres de comte de son époux. Dix-neuf aquarelles sur mine de plomb nous sont parvenues ainsi qu'un dessin au crayon fait sur papier bleu et quatre lithographies gravées lors de son second séjour. Les aquarelles et le dessin ont été collés aux quatre coins sur des feuilles de papier vergé ayant toutes la même dimension. Celles-ci portent des numéros inscrits à la mine de plomb qui

correspondent vraisemblablement à leur emplacement dans un album monté à l'origine par lady Elgin. Certaines feuilles supportant des œuvres réalisées en 1838 présentent le filigrane : *J. WHATMAN/TURKEY MILL / 1845*, soit la marque de papier utilisée par son professeur de dessin Coke Smyth¹⁷. L'impression de l'année 1845 dans le papier laisse supposer que lady Elgin a monté son album après avoir appris qu'elle reviendrait vivre au Bas-Canada à la suite de la nomination de son époux. Elle en aurait alors profité, avant de partir, pour revoir et classer ses «notes visuelles» afin de se remémorer les lieux où elle avait vécu.

Plusieurs pièces se démarquent dans cet ensemble. D'emblée, *Québec vu du Château* (fig.2) retient l'attention, car elle présente beaucoup de similitudes avec une lithographie de Coke Smyth publiée en 1840 dans son album *Sketches in the Canadas*¹⁸. Rappelons que la page frontispice de cet album, ainsi que la lithographie, dérivent de *La Basse-ville de Québec vue depuis le Château*, un dessin de Coke Smyth croqué en juin 1838¹⁹. Pour réaliser sa vue depuis le château Saint-Louis, Mary Louisa se place presque au même endroit que son maître de dessin avec quelques mètres en retrait. Ce léger décalage l'amène à esquisser les contours d'un créneau du rempart et à tronquer la vue de Québec qui se limite alors à l'hôtel du Parlement et à quelques habitations de la côte de la Montagne. Puis, elle tourne son regard vers le sud et cadre *La Basse-ville de Québec et le port vus d'un créneau du rempart* (fig.3), qu'elle date du 3 juillet, veille du départ pour la tournée de son père qu'elle accompagne avec sa famille et leur suite dans le Haut et le Bas-Canada. Quelques jours avant de partir, elle a dessiné *Pêche à la fascine à la pointe de Lévy* (fig.4). Tout porte à croire que le paysage a été réalisé le 29 juin, lors d'une randonnée à laquelle participaient aussi Jane Ellice et Coke Smyth, où Mary Louisa mentionne avoir «dessiné assise sur la plage²⁰». Si la pièce est datée de juillet 1838, il semble toutefois qu'elle fut aquarellée par la suite, puisque aucune promenade à la pointe de Lévy n'est rapportée dans son journal en juillet. On comprend donc que les excursions donnaient d'abord lieu à des dessins d'observation qui pouvaient alors être aquarellés seulement par la suite. L'aspect un peu fruste de ce dessin esquissé rapidement puise son intérêt principalement dans le sujet inusité : la pêche à l'anguille, thème rarement abordé par les topographes, qui dénote l'esprit curieux de la jeune fille.

Les vues de *L'Île Sainte-Hélène, Montréal* et *Sur le Saint-Laurent* marquent le début du voyage à l'intérieur du continent. Plus conventionnelles, elles sont autant de notes visuelles prises le long du parcours. *Le Chevet de l'église Notre-Dame de Montréal vu du fleuve* (fig.5) montre une vue inhabituelle de la nouvelle église avec la tour de l'ancienne visible, en arrière-plan. Lady Mary Louisa apportera toutefois beaucoup plus de soin à rendre *Les Chutes Niagara* (fig.6) dont le site, à l'instar de celui des chutes Montmorency au Québec, connut une grande popularité tout au long du XIX^e siècle. Sans contredit, les chutes ont impressionné les voyageurs au point où lady Durham écrit : «À elles seules, les chutes Niagara



fig. 5 Mary Louisa Elgin, **Le Chevet de l'église Notre-Dame de Montréal vu du fleuve**, 9 juillet 1838, aquarelle sur mine de plomb, 15 x 23 cm, coll. du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T., Écosse. Non signé. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)



fig. 6 Mary Louisa Elgin, **Les Chutes Niagara**, 1838, aquarelle sur mine de plomb, 16 x 26 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Non signé. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)



fig.7 Mary Louisa Elgin, **Edward Ellice à la rencontre de lord Durham et de sa suite**, 23 juillet 1838, mine de plomb avec rehauts d'aquarelle sur papier bleu, 9 x 14 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) MLL. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

compensent les désagréments d'une traversée de l'Atlantique²¹! Par ailleurs, Jane Ellice, qui ne faisait pas partie de la tournée, notera dans son journal : «Ils ont tous été enchantés par les chutes Niagara dont Mary a fait des aquarelles qui sont vraiment belles²²». De fait, lady Mary Louisa sera si satisfaite de certaines de ses vues qu'elle les reportera sur la pierre pour en tirer des lithographies lors de son second séjour. Pour l'heure, il a été entendu qu'ils arrêteraient à Beauharnois, sur le chemin du retour, afin de visiter Jane et Edward Ellice qui s'y sont installés afin de veiller aux intérêts du père d'Edward qui y possède la seigneurie. En date du 21 juillet, lady Durham écrit : «[...] à l'approche de Beauharnois, où nous sommes arrivés durant l'après-midi, Edward Ellice est venu à notre rencontre dans un petit canot d'écorce conduit par 3 indiens dirigés par un canadien français qui entonnait des chants marins français repris en chœur par les indiens qui soutenaient ainsi leur cadence [...]»²³.

Mary Louisa croque la scène rapidement et esquisse partiellement le canot où les cinq hommes sont représentés dans une position plutôt illogique (fig.7). Qui plus est, seul le dirigeant du canot tient un aviron tandis que ses coéquipiers



fig.8 Mary Louisa Elgin, **Manoir de Beauharnois**, 23 juillet 1838, aquarelle sur mine de plomb, 15 x 24 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) MLL. (Photo: Wallack Galleries, Ottawa)

ont les mains vides! Edward Ellice est facilement reconnaissable à son absence de couvre-chef tandis que les Amérindiens et le Canadien français se distinguent par leurs chapeaux haut-de-forme. En fait, le dessin est assez rudimentaire, mais convenons que l'anecdote historique est amusante. Le paysage montrant le manoir de Beauharnois est beaucoup mieux rendu (fig.8). Il révèle comment l'aquarelliste amateur qu'était lady Mary Louisa Lambton pouvait équilibrer une composition et réaliser non seulement une œuvre cohérente, mais également agréable à l'œil. Cette aquarelle, où Mary Louisa s'est attardée à faire une vue plus rapprochée du manoir, est à mettre en rapport avec *La Seigneurie de Beauharnois*²⁴ de Jane Ellice qui embrasse le site de manière plus large.

De retour à Québec, le 27 juillet, la famille s'installe dans les appartements réaménagés durant leur absence à l'hôtel du Parlement²⁵, situé à l'emplacement de l'actuel parc Montmorency, en haut de la côte de la Montagne. À propos des nouvelles installations, lady Durham note : «[...] il n'y a que le strict nécessaire

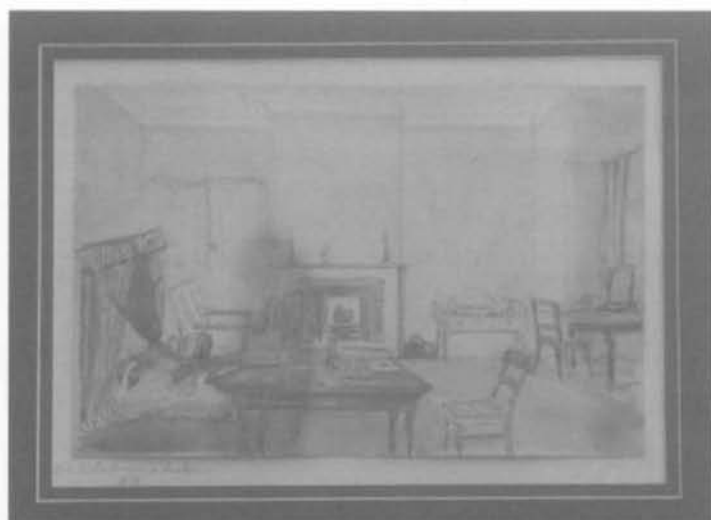


fig.9 Mary Louisa Elgin, **La Chambre de lady Mary Louisa à l'hôtel du Parlement de Québec**, 1838, aquarelle sur mine de plomb, 16 x 24 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Non signé. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

dans les chambres des enfants, mais ce sont des pièces aérées et plaisantes. [...] La bibliothèque, une grande pièce avec des ouvertures sur deux côtés, offre une vue magnifique sur le Saint-Laurent. C'est une pièce de séjour très agréable – la seule que nous ayons, mais nous trouvons que c'est bien suffisant²⁶».

L'hôtel du Parlement a brûlé en 1854 et aucune vue intérieure de cet édifice prestigieux ne nous était parvenue jusqu'ici – en soi cela n'est pas étonnant puisque les représentations d'intérieurs sont en nombre compté à cette période. En voulant conserver le souvenir des lieux où elle a habité durant quelques mois, Mary Louisa s'est donc trouvée à réaliser des documents visuels exceptionnels dotés d'un intérêt historique certain. Ainsi, à la veille du départ précipité de sa famille pour l'Angleterre²⁷, la jeune fille fait le relevé de sa chambre, de la salle d'études ainsi que de la bibliothèque²⁸ (figs.9, 10, 11 et 12). Spontanément, elle dessine sa chambre telle qu'elle devait habituellement être avec ses vêtements épars sur le lit, ses objets de toilette et ses ouvrages en cours sur la table de travail²⁹.



fig.10 Mary Louisa Elgin, **La Salle d'études de la famille de lord Durham à l'hôtel du Parlement de Québec**, 31 octobre 1838, aquarelle sur mine de plomb, 16 x 24 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé: (coin inférieur droit) MLL / Oct.31. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

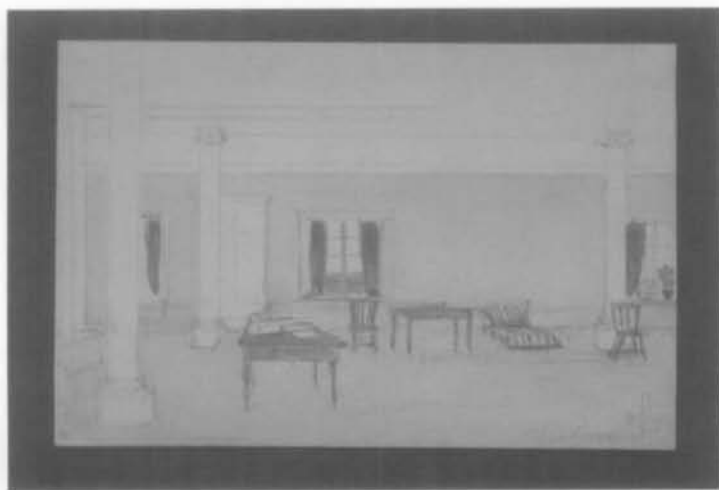


fig.11 Mary Louisa Elgin, **La Salle d'études de la famille de lord Durham à l'hôtel du Parlement de Québec, côté jardin**, 31 octobre 1838, aquarelle et crayon sur mine de plomb, 16 x 24 cm, coll. du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T., Écosse. Signé: (coin inférieur droit) MLL / Oct.31. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)



fig.12 Mary Louisa Elgin, **La Bibliothèque de la famille de lord Durham à l'hôtel du Parlement de Québec**, 31 octobre 1838, mine de plomb sur papier bleu rehaussé de blanc, 24 x 16 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé: (coin inférieur droit) MLL / Oct.31 / 38. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

Cette large vue laisse penser que Mary Louisa s'est placée dans l'embrasure de la porte afin d'avoir le recul nécessaire pour saisir l'ensemble de la pièce. Les deux représentations de la salle d'études répondent à une volonté similaire de rendre compte du maximum d'éléments. Ici, la double colonnade et le tuyau de poêle servent de points de fuite tout en marquant l'espace d'une pièce qui apparaît vaste. À l'avant-plan de l'une des aquarelles, une femme assise à une table de travail anime un peu le lieu. Une inscription à la mine de plomb l'identifie comme étant «Mlle Bonnet», préceptrice des enfants Lambton selon le journal de Jane Ellice³⁰. À l'instar de sa mère, Mary Louisa devait apprécier ce lieu de réunion familiale qu'était la bibliothèque en choisissant de la représenter par un dessin fait sur papier bleu à la mine de plomb rehaussé de blanc. C'est la seule œuvre à avoir reçu ce traitement dans l'ensemble connu. Comme le précise le journal à l'entrée du 29 octobre, l'esquisse a été dessinée le soir tombé alors que la pièce

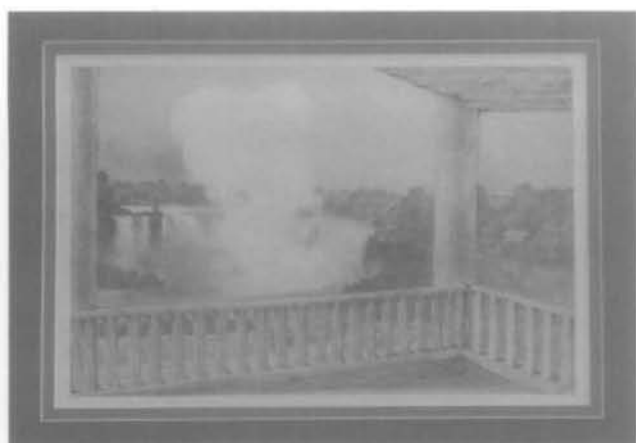


fig.13 Mary Louisa Elgin, **Les Chutes Niagara vues de l'hôtel Clifton**, entre 1839 et 1847, lithographie, image, 16 x 24 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Épreuve avant la lettre. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)



fig.14 Mary Louisa Elgin, **Les Chutes Niagara**, Octobre 1847, lithographie, image, 12 x 18 cm, coll. Rideau Hall, Ottawa, Prêt permanent du 11^e comte d'Elgin et 15^e comte de Kincardine, K.T. Signé : (coin inférieur droit) M E & K / Oct. 1847. Lettre : FALLS OF NIAGARA, / SKETCH FROM NATURE, AND ON STONE, BY / THE COUNTESS OF ELGIN. (Photo: Rideau Hall, Ottawa)

était éclairée à la lueur des chandelles³¹. Cette intrusion dans l'intimité des Durham laisse voir dans quel univers culturel et de détente baignait lady Mary Louisa où livres, globe terrestre et harpe se côtoient dans une pièce toute simple, aux fauteuils confortables. Dans ce décor, la présence de la harpe retient l'attention puisqu'il doit s'agir de l'instrument apporté d'Angleterre en même temps qu'un piano-forte³². De fait, la musique occupait une place de choix dans la vie familiale. En effet, on ne compte plus les entrées dans les différents journaux personnels où il est mentionné que Mary Louisa et sa sœur Emily ont joué de leurs instruments tandis que Jane Ellice chantait lors d'un souper, d'une réception ou tout simplement durant la traversée.

Au printemps 1847, Mary Louisa revient sur le continent américain en tant que lady Elgin, comtesse de Kincardine et épouse du nouveau gouverneur général du Canada-Uni. L'attrait pour le dessin et l'aquarelle ne s'est toujours pas démenti ainsi que la curiosité et la soif d'apprendre. Dès l'automne, elle s'adonne donc à la lithographie chez George Matthews (vers 1816 - après 1864), imprimeur commercial à Montréal³³. Elle connaît déjà cette technique de gravure puisqu'en Angleterre elle a ainsi transposé *Les Chutes Niagara vues de l'hôtel Clifton* (fig.13)³⁴. Cette vue retient particulièrement l'attention à cause de l'originalité de la composition qui se démarque des vues plus classiques à laquelle se rattache cette autre version des chutes qu'elle a lithographiée à Montréal (fig.14). Mary Louisa a confié à son journal que c'est de l'hôtel Clifton, où la famille logeait, qu'elle a aperçu les chutes pour la première fois³⁵. De fait, tout porte à croire que le dessin original de la gravure a été réalisé le 16 juillet 1838 alors que la pluie l'amena à dessiner assise au balcon de l'hôtel³⁶. Sans contredit, c'est le travail de lithographe de lady Elgin qui retient l'attention lors de son second séjour. Il faut dire que les aquarelles de cette période sont moins étonnantes : une *Indienne de Lorette* datant de 1848 et quelques vues habituelles du Saint-Laurent prises de Spencer Wood. La première dame de la colonie conserve toutefois l'originalité d'avoir dessiné ces vues à partir de son jardin puisque Spencer Wood était, depuis 1849, la résidence permanente du gouverneur du Bas-Canada.

JOANNE CHAGNON
Québec

Notes

- 1 Roy STRONG, *A Pageant of Canada/Pages d'histoire du Canada*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1967.
- 2 William Lewis MORTON, «Bruce, James, 8^e comte d'Elgin et 12^e comte de Kincardine», *Dictionnaire biographique du Canada*, Toronto et Québec, University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, 1977, p.97-102.
- 3 Fernand OUELLETTE, «Lambton, John George, 1^{er} comte de Durham», *ibid.*, vol. VII, 1988, p.515-20.
- 4 Didier PRIOUL, «Les paysagistes britanniques au Québec: de la vue documentaire à la vision poétique», dans *La peinture au Québec 1820-1850 – Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec/Les Publications du Québec, 1991, p.56 et 57.
- 5 *Ibid.*, p. 458-66.
- 6 Jane Ellice nous a d'ailleurs laissé une aquarelle représentant *Lady Mary Lambton et lady Emily Lambton devant leur chevalet*, *Ibid.*, p.262-65 (repro.), et Susan NORTH, «Au cœur de la rébellion de 1838 Edward et Janie Ellice», *L'Archiviste*, Ottawa, Archives nationales du Canada, mai-juin 1990, vol.17, n° 3, p.8 et 9.
- 7 Deux aquarelles provenant de son carnet de dessin ont toutefois été vendues chez Sotheby's lors de la vente d'une partie de la *Elgin Collection of Canadiana : L'Anse au Foulon vue des Plaines d'Abraham* (n° 26) et *Québec vu de la pointe de Lévy* (n° 29). SOTHEBY'S, *Topographical Paintings Watercolours and Drawings*, cat. de vente, Londres, 4 nov. 1987, p.16 et 18 (repro.). *Québec vu de la pointe de Lévy* fait partie depuis l'été 2003 de la collection de la Commission de la Capitale nationale à Ottawa.
- 8 Archives de Rideau Hall, Lettre d'Andrew Bruce à Robert Hubbard, 28 oct. 1974, C-266-1.
- 9 STRONG, *A Pageant of Canada/Pages d'histoire du Canada*, n° 249, p.275 (repro.).
- 10 *Culture et démocratie : Lord et lady Elgin au Canada – 1847-1854 / Culture and democracy : Lord and Lady Elgin in Canada – 1847-1854*. Exposition tenue à Rideau Hall du 2 avril au 17 août 2003 et ouverte lors d'événements spéciaux entre le 5 septembre et le 28 février 2004 à la résidence du gouverneur général à la citadelle de Québec et du 16 avril au 2 mai 2004 au Musée du Château de Ramezay, Montréal.
- 11 ANC, Fonds Robert H. Hubbard, Rideau Hall 1967, MG 31 E76, vol. 35, «Diary of Lady Mary Louisa Lambton 1837» (repro. du manuscrit).
- 12 «Lady Durham's Journal», *Ninth Series of Historical Documents*, Québec, Literary and Historical Society of Québec, Part I, 1915, p.5-61.
- 13 Patricia GODSELL, éd., *The Diary of Jane Ellice*, Ottawa, Oberon Press, 1975.
- 14 Les Archives nationales du Canada conservent le journal (MG24-A2) de Katherine Jane Ellice ainsi qu'un album de dessins et d'aquarelles (R2823-2-5-E).
- 15 Le Royal Ontario Museum conserve 52 aquarelles et dessins de Coke Smyth. Voir Mary ALLODI, *Canadian Watercolours and Drawings in the Royal Ontario Museum*, Toronto, ROM, 1974, n° 1532-1583; Mary ALLODI, «Forgery: Who Signed Bartlett's Name?», *Rotunda*, vol. 1, n° 1, (été 1968), p. 10-21.
- 16 À cet égard, voir Céline KEAR, «Canada's First Literary Ladies», *The Beaver*, Winnipeg, Hudson's Bay Co., vol.82, n° 1, février-mars 2002, p.15-19.
- 17 ALLODI, «Forgery: Who Signed Bartlett's Name?», p.12.

- 18 Le titre de la lithographie de Coke Smyth a été repris pour l'aquarelle de lady Elgin afin de signaler cette parenté entre le maître et l'élève. PRIOUL, «Les paysagistes britanniques au Québec», p.460 (repro.).
- 19 ALLODI, *Canadian Watercolours and Drawings in the Royal Ontario Museum*, fig.1546 et ALLODI, «Forgery: Who Signed Bartlett's Name?», fig.9.
- 20 «Rowed over to P^r Levi with M. Uncle C. [Charles Grey, frère de lady Durham] & M^r G. [Caroline Elizabeth Farquhar Grey, épouse de C. Grey] M^r E. [Jane Ellice] & Mifs B.E. &c& M^r Smythe. Sat on the beach sketching», «Diary of Lady Mary Louisa Lambton 1837», 29 juin, p.55.
- 21 «[...] Niagara alone would make up for a voyage across the Atlantic [...]», «Lady Durham's Journal», 28 ou 29 juillet, p.34.
- 22 «They are all enchanted with the falls of Niagara & Mary's Sketches of it are very pretty», GODSELL, *The Diary of Jane Ellice*, 21 juillet, p.58.
- 23 «[...] on approaching Beauharnois, where we arrived in the afternoon, Edward Ellice came out to meet us in a small Indian canoe, rowed by 3 Indians & a French Canadian who took the lead, & gave a succession of French boat songs to which the Indians joined in chorus marking the time as they struck the water with their short oars [...]», «Lady Durham's Journal», 21 juillet, p.33.
- 24 NORTH, «Au cœur de la rébellion de 1838 Edward et Janie Ellice», p.9 (repro.).
- 25 Le lieu de résidence à Québec de la famille de lord Durham ne fait aucun doute. L'hôtel du Parlement est clairement nommé à de nombreuses reprises dans les journaux de lady Durham et de sa fille. D'ailleurs, il est entendu dès leur arrivée que c'est là que la famille résidera, voir *Le Canadien*, 28 mai 1838, p.2. Voir Joanne CHAGNON, «Vues intérieures de l'ancien hôtel du Parlement», *Bulletin – Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, vol.33, n^o 1-2, avril 2004, p.32-35.
- 26 «[...] in the children's rooms there was nothing beyond common necessaries, but the rooms were airy & pleasant [...]. The Library, a large room with windows both ways & a beautiful view on one side upon the St. Lawrence, made a very agreeable sitting room – it was the only one, but we found it quite sufficient – », «Lady Durham's Journal», 28 ou 29 juillet, p.35.
- 27 Les aquarelles représentant la bibliothèque et la salle d'études sont datées du 31 octobre 1838. Le 1^{er} novembre lord Durham et sa famille s'embarquait à bord de *Inconstant* pour retourner en Angleterre.
- 28 Trois de ces aquarelles ont déjà été publiées dans Robert H. HUBBARD, *Ample Mansions. The Viceregal Residences of the Canadian Provinces*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1989, p.30.
- 29 Malheureusement, plusieurs taches nuisent à la lecture de cette œuvre.
- 30 GODSELL, *The Diary of Jane Ellice*, 24 avril, p.18.
- 31 «Made a sketch of the library by candlelight», «Diary of Lady Mary Louisa Lambton 1837», 29 octobre, p.89.
- 32 «Piano & Harp on board. Emily and Mary Lambton play duets every evg», GODSELL, *The Diary of Jane Ellice*, 28 avril, p.19.
- 33 Une lithographie des chutes Niagara, non reproduite ici, porte l'inscription : *MATTHEWS LITH. MONTREAL*. Pour plus de renseignements sur la maison de Matthews, voir Mary ALLODI, *Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1980.
- 34 Deux états de cette gravure sont connus, une épreuve avant la lettre et celle avec la lettre (coin inférieur gauche), «Drawn & Lithographed by M.L.L.».
- 35 «Diary of Lady Mary Louisa Lambton 1837», 13 juillet, p.61.
- 36 *Ibid.*, 16 juillet, p.63.

LADY MARY LOUISA ELGIN'S SOJOURNS IN LOWER CANADA

In 1967, during the celebrations marking the hundredth anniversary of Confederation, the National Gallery of Canada presented the exhibition *A Pageant of Canada*. On this occasion, the sketchbook of Lady Mary Louisa Elgin (1819-1898) was shown for the first time. Lady Elgin was the eldest daughter of John George Lambton (1792-1840), 1st Earl of Durham and his second wife Lady Louisa Elizabeth Grey. In 1846, Mary Louisa married James Bruce (1811-1863), 8th Earl of Elgin and 12th Earl of Kincardine, who also became the Governor-General of United Canada from 1846 to 1854.

In 1838, Lord Durham accepted the post of Governor-General of North America, and arrived in Quebec with his family and an entourage of about twenty people. Several visual documents remain from this sojourn. These include work by Lady Mary Louisa, by the painter John Richard Coke Smyth (1808-1882), whom Lord Durham had engaged to teach drawing to his family, and by the amateur watercolorist, Katherine Jane Ellice (1814?-1864), wife of Edward Ellice, secretary to the Governor.

Lady Mary Louisa's descendants at Broomhall Castle in Dunfermline, Scotland have retained most of her artwork. In the late 1970s, Robert H. Hubbard (1916-1989), formerly of the National Gallery of Canada and the cultural adviser to the Governor-General in 1975, contacted Andrew Bruce, 11th Earl of Elgin and 15th Earl of Kincardine, in order to borrow his great-grandmother's works for installation in Canada. With his consent, Hubbard chose about twenty of Lady Mary Louisa's watercolours and lithographs to be hung in Rideau Hall, the official residence of the Governor-General in Ottawa, and at the Citadelle de Québec residence. Governors-general have come and gone, Robert H. Hubbard has died and the works have been forgotten, scattered and mixed-in with less interesting pieces. Finally, at the request of Their Excellencies Adrienne Clarkson and John Ralston Saul an appraisal was carried out. Lady Mary Louisa Elgin's works have been identified and the role of Robert H. Hubbard has been acknowledged. An historical exhibition concerning Lord Elgin's mandate was presented in Rideau Hall in 2003 and two venues in Quebec the following year.

Lady Elgin has made the study of her Canadian work easier for us because she signed and dated the majority of the drawings. Her initials MLL identify the works from 1838; however her signature varied after her marriage and the images are indiscriminately signed with the letters of her given name ML, or MLE or even MLEK where she references both of her husband's titles. Nineteen watercolour and pencil works have also come down to us, along with one pencil sketch on blue paper and four lithographs. The watercolours and the drawing have been glued at their four corners on sheets of laid paper, all of the same dimensions. Some of the sheets supporting the works made in 1838 have the watermark, *J. WHATMAN/TURKEY MILL/1845*, the type of paper used by her drawing teacher, John Richard Coke Smyth.

The thirteen drawings produced during her first trip in 1838 are the most fascinating because they give her direct impression of the events of her journey. Nine works are related to her second sojourn, while a lone unfinished watercolour shows the annex to the library at Lambton Castle in England. What is exceptional in our study of Mary Louisa's artwork from her first Canadian visit, is the fact that she, her mother Lady Durham and Jane Ellice all documented the watercolours of 1838 in the diaries they kept at the time. Everything falls into place: the daily entries highlight Mary Louisa's watercolours, which are related to those of Jane Ellice as well as those of Coke Smyth.

In the spring of 1847, Mary Louisa returned to the North American continent as Lady Elgin, Countess of Kincardine and wife of United Canada's new Governor-General. In the autumn, she devoted herself to lithography at George Matthews (*circa* 1816 and after 1864), a commercial printer in Montreal, and it held her attention throughout her second sojourn. Her watercolours of this period are less engaging: *Indian from Lorette* and a few ordinary views of the St. Lawrence made from the garden at Spencer Wood. Interestingly, it would become the official residence of the Governor of Lower Canada in 1849.

Translation: Janet Logan